

Prédication Eglise Protestante Unie d'Annecy - Apocalypse 1, 4-8

Daniel 7, 13-14 - Jean 18, 33-37

Beaucoup disent qu'ils ne lisent pas la Bible parce que le dieu qu'ils imaginent est terrible. Il y a trop de violences, d'injustices... On peut leur répondre que c'est normal dans un livre qui nous parle plus de nous que de Dieu.

D'autres disent qu'ils sont arrêtés par des livres incompréhensibles... Oui il y a dans les Ecritures des sujets inexprimables avec des mots ou des expressions « terre à terre »

C'est pourquoi les prophètes recevant des injonctions divines extraordinaires essaient de les traduire avec des exemples empruntés à la vie des humains. Jésus lui-même confronté à cette difficulté de transmission emploie des paraboles... Qu'il doit quand même expliquer devant l'incompréhension de ses disciples!

Alors ceci posé attaquons-nous à ce texte que le lectionnaire nous propose ce dimanche. J'ose dire « attaquer » car l'Apocalypse, dernier livre de la Bible en a rebuté beaucoup !

Le pasteur médecin Albert Schweitzer appelait l'Apocalypse : « L'épreuve maîtresse de la méditation biblique... » Il expliquait « Un texte.., de références fondamentales bibliques.., d'une couche métaphorique... et... attribuée à un phénomène visionnaire. »

En effet l'apparence indigeste de ce dessert placé en toute fin du festin biblique a résisté tant à Martin Luther qu'à Jean Calvin. Pour eux trop d'obscurités nuisaient à la prédication.

Alors, à propos de dessert, comme pour une pièce montée, abordons ce livre choux après choux ! Et justement le texte d'aujourd'hui peut nous éclairer.

En occident on pensait la paix mondiale quasiment assurée et l'épanouissement de l'humanité presque acquis. Hélas l'actualité a brutalement remis cela en question. Ce qui nous paraissait inimaginable et injuste a ressurgi et se propage. Les frontières ne sont plus garanties, les civils ne sont plus protégés et les limites imposées aux guerres ne sont plus respectées. Les médias nous mettent en direct avec les catastrophes climatiques du monde entier. Les connaissances scientifiques bousculent nos capacités de compréhension.

L'élection d'un homme, dans un pays étranger, semble rendre incertain et inquiétant notre propre avenir économique, sécuritaire et même climatique ? Et que dire de la récente menace de l'arme nucléaire ?

Images de la fin du monde comme dans certains passages de l'Apocalypse ?

Ce cauchemar des romans d'anticipation peut être ressenti comme étant à nos portes. Finalement les cavaliers décrits dans l'Apocalypse ne sont pas si inimaginables ! Maintenant les chevaux sont d'acier et les étoiles qui tombent sont des drones et des missiles.

Pourtant ce pourra être compensé par les progrès que la science bien maîtrisée nous apporte. Et partout dans le monde des femmes et des hommes œuvrent pour la paix, l'aide aux démunis, aux réfugiés. Et cela donne ainsi une responsabilité aux humains, créatures de l'Eternel Dieu.

Finalement dans l'atmosphère où nous vivons il est facile d'aborder ce dernier livre de la Bible. Il mérite notre attention car il commence par une adresse aux Églises, c'est à dire à nous. D'ailleurs la neutralisation ce dimanche d'une bombe de 1944 derrière la gare nous rend ce texte très actuel !

Et les préventions que nous aurions encore gardées ne concernent pas notre texte de ce jour. Bien au contraire il nous rassure ! Car il est d'abord une confession de foi magistrale et claire.

Écoutons Dieu lui-même : L'Eternel, se présente : « *Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient* ».

Il répète : « Qui est, qui était » mais il efface « qui sera » et écrit: « qui vient ». Et le sens en est profondément transformé. Que cela change-t-il pour nous de confesser que notre Dieu est éternel ? Il est et il était : il règne sur le présent, il n'a pas abandonné le passé. Il ne connaît pas l'oubli.

La Bible tente à sa manière de nous expliquer l'histoire de la Création depuis la Genèse, essai d'explication des débuts, jusqu'à l'Apocalypse. Cette conclusion veut affirmer ainsi aux humains que s'ils déclenchent des cataclysmes l'histoire n'est pas finie, et qu'ils ne sont pas abandonnés.

L'alpha et l'oméga : Son éternité nous parle du ciel mais le ciel est vraiment bien loin de notre terre ! Il est immuable oui mais, nous, nous n'arrêtons pas de bouger, de changer, de devenir, de devenir autres. Et donc l'Eternel risque de nous devenir plus lointain, plus étranger. « Il est, il était, il vient » : Il bouge, il s'approche, il rencontre, il accompagne, en un mot il devient comme nous.

Justement il nous est répété un Dieu « **qui vient** », et c'est le coeur du texte je crois. La formule est répétée par trois fois, au début, au milieu et à la fin du texte.

Ce texte fait référence à la venue du Messie sur les nuées dans le livre de Daniel. Et renvoi également au signe de la venue du Fils de l'homme de l'évangile de Matthieu. « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel... le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire ». (Matthieu 24, 30)

Mon royaume n'est pas de ce monde nous dit Jésus. (*Jean 18, 36*) Le Royaume de Dieu n'est pas un royaume comme nos états, reposant sur des lois et des institutions humaines... On a vu ce que cela peut donner après nos élections législatives et pire encore dans certaines pseudo démocraties.

Alors rendons à Dieu ce qui est de lui, et à l'humain ce qui est de sa responsabilité.

Le Royaume de Dieu est constamment à venir et repose sur les hommes. Ainsi le monde est ce que nous en faisons. Par exemple pour l'usage du nucléaire ou de l'intelligence artificielle.

Et cela avec l'aide de Dieu qui vient. Il est un dieu qui humanise le monde et permet à l'homme d'être simplement humain sans lui faire porter le poids d'une impossible quête de divinisation.

Le Fils de l'homme témoigne d'un Dieu libérateur du péché, non parce que nous aurions fait des actes de piété ou de charité, mais par le don de sa vie.

Je suis venu... Nous dit Jésus. Et nous lisons le texte à la lumière de la foi chrétienne comme les premiers lecteurs de l'évangile de Jean et de l'Apocalypse : Nous disons qu'il est venu. Nous croyons qu'en Jésus c'est Dieu qui s'est manifesté à nous. « *Il est venu chez les siens* », dit le prologue de l'évangile de Jean.

En Jésus de Nazareth Dieu révèle son amour pour l'humanité et le monde. Il nous a parlé notre langage d'hommes, sa Parole est devenue chair. C'est l'incarnation. Jésus est né dans une famille humaine. Des hommes l'ont reçu, l'ont suivi, l'ont accueilli chez eux, dans leur vie. On les appelle les chrétiens et nous en sommes. Au moins voulons nous en être.

Et cela est le plus important : Le règne de Dieu ne nous ignore pas. **Il vient !** Ce n'est pas le dieu désespérant des philosophes antiques et de Nietzsche. Ce n'est pas le dieu de Marx, ni celui de Freud. Le Dieu qui vient et qui nous élève conteste les dieux que nous tentons de bâtir de nos mains et de notre intelligence, et qui nous laissent, comme dans la fable, bien dépourvus à la fin de l'été.

Car le Dieu qui vient c'est le Dieu de la foi que défendait Dietrich Bonhoeffer libérée de la pauvre croyance.

C'est Dieu qui s'abaisse pour nous élever. Un dieu qui fait de chacun de nous des prêtres, c'est-à-dire bénéficiant d'un accès à lui personnel et libre.

A la suite de la Réforme l'Église protestante unie de France proclame la Bonne Nouvelle : Dieu accueille chaque être humain tel qu'il est, sans aucun mérite de sa part.

C'est dans cet Évangile de grâce, au cœur de la Bible, que se manifeste l'Esprit de Dieu.

Dans les Ecritures nous est raconté ce qui s'est accompli et enseigné ce qui va arriver. Car les humains ont déjà cru à la fin de leur monde, sinon du monde. Mais rassurez-vous, il nous est dit que l'histoire n'est pas terminée.

Et il vient encore ! Le livre de l'Apocalypse se termine sur ces mots ; « Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. C'est notre espérance, car notre foi est tellement humaine !

Le pasteur de notre histoire avait raison : Il est urgent d'entendre ; « Il y a un Dieu dans notre monde, il est compatissant et en plus il fait grâce ».

En effet de quoi témoigne dans ce passage l'auteur de l'Apocalypse ? D'un Dieu qui nous aime ! Vous l'avez bien entendu: « *Jésus-Christ, le témoin fidèle, celui qui nous aime, nous l'atteste.* ».

Ce dernier livre, loin de nous inquiéter nous rassure et nous encourage. Les visions de l'avenir ne nous condamnent pas, elles sont même une promesse ! Et cet enseignement est bien un dessert à savourer... On en reprendra même !

Si c'est cela l'Apocalypse, c'est à dire la Révélation, on comprend que ce livre soit la conclusion de la Bible.

Dieu nous aime, nous dit Jésus. Dieu nous fait libres et responsables et il nous accompagne pour que nous accomplissions sa volonté avec confiance et que nous en vivions dans l'espérance.

« Viens, Seigneur Jésus », seront les derniers mots de l'Apocalypse suivis seulement, comme le début de notre texte, par une annonce de la grâce : « Grâce et paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était et qui vient ».

Il est venu, on peut donc le prier avec assurance : Nous entrons dans la période de L'Avent : Il vient toujours, il vient bientôt.

Tenons-nous prêts pour sa venue, la grâce et la paix de Dieu nous sont vraiment données !

Amen